

21/65811

7 Gbre

Paris. —

3. Avenue de l'Observatoire.

Quelle corvée, mon cher Wittmann,  
et que je voudrais voy avoir là, au lieu d'être  
mon roman paraitra au Figaro dans les  
premiers jours de Décembre, vous avez de  
la copie seulement vingt jours à l'avance,  
ce n'est guère, mais impossible mieux.  
Son titre en France: L'Angéliste roman Parisien.  
En Allemagne pour ne pas effaroucher, on  
peutrait intituler du nom du principal  
personnage, une<sup>te</sup> protestante illuminée de  
dix-huit ans: «Eline Elber.» C'est l'histoire  
d'une famille Danoise à Paris, est il y a à Paris  
une suite de conditions complètes, temples, cafés,  
Cercles, tout cela bien partrichet et pas encore dit.  
Eline va se marier, lorsqu'on lui apporte des  
petits livres de prières à traduire, mais sous la  
pression, de la part de la femme d'un grand  
langueur richissime nommé Autheman / propagan-  
diste effréné. Celui sa jeune-fille est peu à peu  
enlevée, détachée des siens, mariage rompu,  
puis un jour elle disparaît avec une lettre d'adresse  
à la mère, et la mère seule au monde, étrangère,  
chêne, voit les avocats, la police, les juges. etc.,  
les Authemans sont très riches. Et telle chose banale:  
la naissance de l'œuvre prend dans le livre un intérêt  
cruel et saisissant, je crois. Y'ai eu ce roman  
sous les yeux, je voy encore la mère tous les jours

et ses larmes me retournent. Cette œuvre religieuse  
est égayée de types assez gentils, une note comique  
et familiale comme dans Trouvart. J'ai le ménage  
Cussardon, un ménage de pasteurs, touchant, vraiment  
religieux, et enlevant au livre tout caractère agressif.  
Avant tout l'œuvre est humaine. Un cri que j'essaie  
de pousser émouvant. Si c'est un « Couac », j'en ai m'espérer  
dans une maison de frères moraves.

Wittmann, au nom des Dieux, ne me demande pas  
une ligne de plus. Et faut que je retourne à ma prose.  
Donc du 1<sup>er</sup> au 10<sup>ème</sup> vous commencent le même jour  
que le Figaro, mais moi seulement le titre que vous  
adopterez.

Et maintenant une faveur : Voulez-vous me céder votre  
traduction ou du moins celle que le journal donnera  
et qui sera bonne, puisque vous la surveillez. C'est  
un service que vous me rendez, cela me facilite  
une affaire avec l'éditeur du volume.

J'attends une réponse, et vous salue la main

Alphonse Daudet

